

La parabole des talents décrit le royaume de Dieu, en le comparant non seulement à un homme en voyage, mais aussi à cette histoire qui suit : une histoire qui illustre comment les disciples doivent attendre jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Le Maître confie ses biens à ses serviteurs, et le châtement attend ceux qui n'ont pas poursuivi l'œuvre du Maître.

Contrairement à ce que certains ont prêché, la parabole ne justifie pas un évangile de prospérité économique. Au lieu de cela, elle met les croyants au défi d'imiter leur Maître en utilisant tout ce que Dieu leur a donné pour le bien du royaume de Dieu

Comme dans les deux paraboles précédentes dans le 24^e et 25^e chapitres de Matthieu, le retour du maître est certain, mais le moment de son retour est inconnu. Après une longue absence, il découvre ce que chaque serviteur a fait de ses biens. Les deux premiers font des affaires avec les biens du maître et doublent son argent. Bien que le premier serviteur ait gagné plus que le second, chacun s'est bien débrouillé avec ce qu'on lui a donné. Ils ont agi selon leur potentiel, et ils ont été fidèles à faire ce que le maître a exigé d'eux. La réponse du maître à chacun d'entre eux est la même. Il félicite les serviteurs d'être bons et fidèles, leur confie plus d'autorité et les invite à entrer dans sa « joie ».

Le troisième serviteur n'a pas cette chance. Dans la réponse de ce serviteur, cependant, nous apprenons encore plus sur le maître. C'est un homme qui moissonne là où il ne sème pas, qui récolte là où il n'a pas semé. Il cherche agressivement à agrandir son domaine et prend tout ce qu'il peut partout où il le peut pour faire des bénéfices. Il réprimande même le serviteur pour ne pas avoir investi l'argent auprès des banquiers afin qu'il puisse gagner un intérêt, une pratique qui est en fait interdite dans les Écritures (Exode 22; Lévitique 25).

Le troisième serviteur admet qu'il craignait de perdre l'argent du maître. Donc, pour se protéger, il a enterré les biens dans le sol. Bien que cela puisse nous sembler étrange aujourd'hui, enterrer un trésor était assez courant à cette époque.

Le maître est furieux. Il avait confié à ce serviteur une partie de ses biens afin que le serviteur utilise ses capacités – des capacités qui avaient aidé le maître dans le passé – afin de réaliser un profit pour son seigneur. Ce serviteur, cependant, craignait trop de prendre un risque, même si un comportement risqué faisait partie des affaires du maître. Au lieu de cela, il a tenté d'assurer son propre bien-être. En fin de compte, son infidélité à poursuivre l'œuvre du maître lui a coûté cher. Cette parabole décrit comment les disciples doivent démontrer leur fidélité alors qu'ils anticipent le retour du Seigneur.

À quoi ressemble la fidélité dans un temps d'attente ? Dans l'Évangile de Matthieu, la fidélité, c'est imiter le ministère de Jésus. Jésus a annoncé l'arrivée du Royaume de Dieu en nourrissant les affamés, en guérissant les malades, en bénissant les humbles et en servant les plus petits.

Donc voici une leçon tirée de cette parabole : tous ceux qui veulent suivre Jésus doivent prêcher la bonne nouvelle du royaume au monde entier et la mettre en action, en accomplissant l'œuvre que le maître les a appelés à faire. Ce travail comprend la visite des malades et des prisonniers, l'habillement de ceux qui sont nus, l'accueil de l'étranger et la nourriture des affamés comme nous lisons en Matthieu 25. Ceux qui sont trouvés fidèles peuvent entendre leur Maître dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. »

Il y a cependant une autre façon de lire cette parabole.

Au-delà de la leçon selon laquelle attendre le retour du maître doit être délibéré, il y a aussi une façon de lire cela en se concentrant sur la réaction du troisième serviteur. Et pas seulement sa réaction, mais aussi sa motivation. Comme il l'avoue lui-même, il est terrifié par son maître. Il croit que son maître est dur, agressif dans ses relations, voire qu'il l'exploite. Nous n'avons aucune preuve à ce stade de la parabole que le maître est, en fait, comme ça. Mais le serviteur y croit, et il a peur.

Et donc il se fige. C'est la peur qui le fera agir.

En conséquence, il ne fait *rien* avec les biens qu'on lui a donné, terrifié à l'idée que s'il les risque sur le marché, il puisse les perdre et en subir de terribles conséquences.

En revanche, nous ne savons rien des sentiments des autres serviteurs à l'égard de leur maître, ni de la motivation de leurs relations d'affaires. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils sont sortis et qu'ils ont multiplié ce qui leur avait été donné.

Ont-ils fait cela parce qu'ils aimaient leur maître ? Ou bien le craignaient-ils aussi, mais étaient-ils poussés à réussir à tout prix plutôt que d'avoir peur et d'échouer ? S'attendaient-ils à la réponse généreuse de leur maître pour se joindre à lui dans sa « joie » ? Ou étaient-ils simplement des preneurs de risques comme le maître ?

Nous ne le savons pas. Tout ce que nous savons, c'est que tout ce que le troisième serviteur vit qui l'épouvanta tant n'eut pas le même effet sur les deux premiers. Ils ont vu quelque chose de différent, et cela a tout changé.

Pensez à la fréquence à laquelle cela est vrai dans nos vies de tous les jours. Ce que nous attendons est le plus souvent ce que nous voyons. Voyons-nous le conflit comme quelque chose d'horrible qu'il faut éviter à tout prix ? Alors ce sera probablement le cas.

Imaginons-nous plutôt le conflit comme une chance de grandir et de s'étendre ? Si c'est le cas, alors nous en ferons probablement l'expérience. Une crise est-elle une menace ou une opportunité ? Un défi est-il un problème à surmonter ou un mystère à embrasser ? Quelqu'un qui n'est pas d'accord avec nous est-il un adversaire ou un collègue ? Encore et encore, notre expérience de la vie est si profondément façonnée par nos attentes.

Or, il se peut que le maître soit en effet tout ce que le serviteur craint – il est certain que ses actions à son retour ne nous dissuadent guère de la validité des impressions du troisième serviteur. Pourtant, le maître réagit-il autant à la caractérisation que le serviteur fait de lui et à son manque de foi qui en résulte (jouant, pour ainsi dire, le rôle qui lui est assigné) qu'il révèle son vrai caractère ? Je n'en suis pas sûr. Ce dont je suis sûr, cependant, c'est que ce que nous attendons – d'une situation, d'un événement ou d'une personne donnée – détermine en grande partie notre expérience.

Je me demande si c'est la même chose pour nos attentes à l'égard de Dieu. Plus encore, je pense que chacun de nous a des attentes assez claires, bien que souvent tacites, à l'égard de Dieu qui façonnent profondément notre expérience de Dieu.

Ou, pour le dire autrement, je pense que chacun de nous porte en lui une image de Dieu et que notre expérience de Dieu s'éloigne rarement très loin de cette image.

Pour certains, Dieu est aimant et bon, comme un parent bienveillant, ou peut-être même un grand-parent affectueux. Pour d'autres, Dieu est sévère et critique, c'est un patron strict et un critique sévère. Pour certains, Dieu est protecteur, pour d'autres, Dieu est toujours au bord de la colère. Pour certains, Dieu est

patient et miséricordieux, tandis que pour d'autres, Dieu est impatient et austère. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles nous pourrions avoir ces images de Dieu, qui ont été transmises par les parents ou les grands-parents, par les pasteurs ou les animateurs d'écoles bibliques, par l'église en général ou par la société dans laquelle nous vivons, qui elle-même peut être encourageante, indifférente ou ouvertement hostile à l'idée même de Dieu. Ces images que nous portons dans nos têtes, dans nos cœurs, peut-être, façonnent non seulement la manière dont nous pensons à Dieu, mais aussi la manière *dont nous vivons tant d'événements* dans notre vie quotidienne quand nous nous connectons – souvent inconsciemment – à Dieu et à notre vie.

Alors, quelle est votre image de Dieu ? À quelle image revenez-vous le plus souvent ? Quelles sont les notions de Dieu que nous transmettons à nos enfants et à nos jeunes, consciemment ou inconsciemment ?

Quels concepts de Dieu projetons-nous à nos voisins et à la communauté qui nous entoure, encore une fois délibérément ou par inattention, par nos paroles et par nos actions ?

Prenez un peu de temps plus tard pendant la semaine pour réfléchir à l'image que vous avez de Dieu. Peut-être vous pouvez trouver aussi d'autres personnes pour leur demander à quoi ils imaginent que Dieu ressemble.

Si vous êtes en mesure de le faire, je vous invite à faire encore une chose : considérez en même temps l'image de Dieu que Jésus nous donne. Un Dieu qui nous aime tellement qu'il se soucie profondément de la façon dont nous nous traitons les uns les autres. Un Dieu qui nous aime tellement que Dieu lui-même viendra en la personne de Jésus et assumera notre sort et notre vie, partageant nos espoirs et nos rêves, nos peurs et nos échecs. Un Dieu qui veut que nous connaissions suffisamment l'amour de Dieu pour que Dieu meure finalement sur la croix afin que nous puissions avoir la vie et l'avoir en abondance.

Chacune de nos images de Dieu est importante. Et le partage avec d'autres membres de notre communauté de foi et même au-delà, peut être un bon moyen à la fois de nous aider à articuler comment NOUS voyons et expérimentons Dieu, mais aussi d'apprendre des autres et de la façon dont ILS imaginent que Dieu est.
AMEN.